KYLLIAN DELFOSSE

REIGN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042535551
Dépôt légal : octobre 2026

Avertissement au lecteur

Ce roman est une œuvre de fiction destinée à un public averti. Il contient des scènes pouvant heurter la sensibilité de certains lecteurs, notamment par la présence de violences physiques et psychologiques, de meurtres, de sang, ainsi que de situations sombres ou moralement difficiles.

Certaines thématiques abordées peuvent être éprouvantes. La lecture est donc conseillée avec discernement, en particulier pour les personnes sensibles à ce type de contenu.

Prologue

La foule est en délire. La sono cogne au rythme des basses, faisant vibrer les murs, le sol, les verres, les corps. Le DJ, perché au-dessus de la piste, livre visiblement la meilleure prestation de sa soirée, porté par les cris et les lumières qui éclatent sans relâche. Et au milieu de tout ça, une nouvelle venue se tient en retrait. Perdue. Un peu raide. Déjà en train de regretter amèrement d'avoir suivi le sportif cool du lycée et sa bande de potes beaucoup trop clichés pour être rassurants.

Assise dans un fauteuil bien trop confortable de la zone VIP, elle observe le spectacle comme si elle assistait à quelque chose qui ne la concernait pas. Elle cherche encore ce qu'elle a bien pu rater, à quel moment exact sa soirée a dérapé au point de la déposer ici, au milieu de gens qui paraissent tous appartenir à un monde qu'elle ne comprend pas encore. Elle passe une main dans ses longs cheveux bruns. Sa peau légèrement hâlée fait ressortir le pendentif en or qu'elle porte autour du cou, un cadeau de sa mère, acheté avec des économies mises de côté pour son anniversaire. Alors elle attend. Désespérément. Que la soirée se termine.

— Généralement, quand on vient dans ce genre d'endroit, c'est pour s'amuser, tu sais ?

Elle tourne la tête vers cette voix masculine apparue derrière elle. C'est un jeune homme. La vingtaine, sans doute. Un ou deux ans de plus qu'elle, pas davantage. Il la regarde avec une curiosité presque amusée, un verre d'alcool à la main, les glaçons y fondant lentement dans un cliquetis discret.

— Excuse-moi… mais vous êtes ?

Un sourire glisse sur ses lèvres.

— « Vous » ? Tu dois être nouvelle en ville.

— Oui. Mon père a trouvé un travail mieux payé que le précédent, alors…

Elle s'interrompt, un peu gênée.

— Je m'appelle Ash.

La jeune fille marque un léger silence, puis tourne brièvement les yeux vers le groupe avec lequel elle est venue.

— Oh… je vois. Tu es donc celui qui les fascine autant. Depuis que je suis arrivée, ils ne parlent que de toi dès qu'il est question de fête.

Ash ricane doucement, puis s'approche juste assez pour que la lumière mouvante lui révèle mieux le visage.

Il est plutôt beau. Pas impressionnant, pas vraiment massif. Peu musclé. Un simple t-shirt sur les épaules. Des cheveux sombres, presque noirs, coupés court. Rien de spectaculaire… et pourtant, quelque chose chez lui attire immédiatement le regard. Comme s'il n'avait pas besoin d'en faire plus.

— Et toi, comment tu t'appelles ?

— Aria. Aria Krooks.

Il incline légèrement la tête.

— Bienvenue à New Stone, chère Aria.

Il commence à s'éloigner. Puis s'arrête. Tourne la tête vers elle une dernière fois.

— Et tu devrais probablement lâcher ces abrutis. Une fille aussi ravissante n'a rien à faire avec des connards pareils.

Aria se contente de hocher la tête, encore un peu déboussolée par la remarque. Le compliment la surprend plus qu'elle ne voudrait l'admettre. Quand elle relève les yeux pour le remercier… Ash a déjà disparu dans la foule. Et la soirée continue. Plus bruyante. Plus vive. Plus intense encore. Comme si elle n'avait jamais été destinée à s'arrêter.

Chapitre 1

— J'ai mal au crâne… souffle Ash tandis que le soleil lui brûle les yeux.

Le claquement régulier de talons résonne dans la salle presque vide. Quelqu'un approche.

— Je dois te rappeler que tu t'es porté volontaire pour faire cette campagne au lycée afin de sensibiliser les jeunes ? lance une voix sèche.

Ash grogne à moitié et se redresse lentement.

— Pourquoi est-ce qu'on a accepté ça, déjà ?

— Parce que leurs élèves viennent faire la fête ici le week-end alors qu'ils n'en ont pas le droit.

Ash expire longuement, puis se lève enfin. Il passe une main dans ses cheveux, récupère sa veste blanche posée non loin de là, puis adresse un sourire presque tendre à celle qui se tient devant lui et le jauge de haut en bas avec un air sévère. Elle est du genre à marquer les esprits.

Cheveux coupés assez court, ne dépassant pas les épaules, teintés d'un violet sombre qui capte la lumière. Des tatouages courent le long de ses deux bras. Et sa tenue entière laisse flotter autour d'elle cette esthétique sombre, presque gothique, qui la rend encore plus mémorable.

— Dis, Nova… t'as vu Ashley ?

— Dégage et dépêche-toi.

— Oui, m'dame.

Le sourire d'Ash devient aussitôt plus arrogant. Il enfile sa veste, se colle deux petites gifles sur les joues pour se réveiller, puis sort son téléphone en saluant Nova de l'autre main.

— N'oublie pas ton rendez-vous de ce soir avec les Bikers ! crie Nova à travers le Neptune.

— Oui, m'dame !

— ET ARRÊTE DE M'APPELER M'DAME !!

La porte d'entrée claque. Le silence retombe aussitôt sur la boîte de nuit, ce silence étrange et presque sacré du matin, après l'excès. Nova expire lentement, laissant son agacement s'échapper avec son souffle. Puis un sourire finit par lui échapper, amusé malgré elle par le comportement de son ami.

À l'autre bout de la ville, Aria rejoint le véhicule de son père, garé dans une allée de garages miteuse. Son père monte à son tour derrière le volant, le visage tiré, les cernes profonds, le regard encore lourd de sa nuit de travail.

— T'es sûr de pouvoir conduire, Papa ?

— Ça va aller, ma chérie. La nuit a juste été longue.

— Je peux prendre le bus, tu sais.

— J'ai dit que ça va !

— Houla, OK, OK… pas besoin de crier.

Aria détourne aussitôt le regard vers la vitre après avoir bouclé sa ceinture.

Dehors, le paysage est terriblement ennuyeux. Rien à voir avec le bord de mer californien qu'elle connaissait. Ici, toutes les maisons se ressemblent. Alignées. Serrées. Sans âme. Dans ce quartier, la plupart des familles travaillent pour les plus riches de New Stone. C'est le cas des siens. Sa mère commence aujourd'hui son poste de femme de ménage pour la famille Blackwood, tandis que son père assure la sécurité de leur quartier pendant la nuit. Aria n'est pas heureuse d'avoir quitté son ancienne maison. Pas vraiment. Mais son père n'a cessé de répéter qu'ici, elle serait plus libre. Qu'elle pourrait profiter pleinement de son adolescence. Alors, après avoir dit adieu à ses amis, la voilà arrachée à la Californie pour atterrir en Floride. Et au vu de son visage déjà fermé, elle semble en effet ravie d'être là.

— Alors ? demande finalement son père. Ta mère m'a dit que tu avais pu sortir avec tes nouveaux amis ce week-end. C'était comment ?

— C'est pas mes amis. Et c'était nul.

— Pourtant, tout le monde dit que le Neptune est l'une des meilleures choses qui soient arrivées aux jeunes d'ici.

Aria garde les yeux rivés vers l'extérieur.

— Si se droguer, se bourrer la gueule et se coller les uns aux autres est censé être le sommet de l'adolescence, alors oui… c'est sûrement fantastique.

Son père klaxonne brusquement quand un bus scolaire coupe la route sans prévenir.

— Je sais qu'on arrive en fin d'année, mais les examens approchent. Alors, reste concentrée sur tes études, d'accord ? Après ça, ce sera l'université. Tu verras, ce seront les meilleures années de ta vie, j'en suis sûr.

— Youpi.

Son père tourne brièvement la tête vers elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Aria ? T'es désagréable, ce matin.

Elle souffle discrètement du nez, déjà fatiguée par cette conversation. Puis, à l'approche du lycée, lorsque la voiture s'arrête à un feu, elle détache sa ceinture, ouvre la portière et adresse un grand sourire à son père. Un sourire trop vif pour être sincère.

— On est arrivés. Je te souhaite une bonne nuit de sommeil… et à ce soir, Papa !

La portière claque. Et Aria se fond aussitôt dans le flot des lycéens, prête – ou pas – à affronter une nouvelle journée dans sa nouvelle vie.

La sonnerie retentit finalement. Comme à son habitude, Aria va s'installer au fond de la classe. À côté d'elle se trouve Bryan, un garçon silencieux au ventre rond, aux joues gonflées, avec des lunettes toujours légèrement de travers. Il est le souffre-douleur de l'équipe de football, et plus particulièrement de Jason, le joueur star et roi incontesté du lycée.

Quand son regard croise celui de Bryan, il lui adresse un petit signe de la main, timide, presque hésitant. Aria y répond par un sourire sincère. Il lui fait trop de peine. Mais elle n'est pas assez stupide pour aller confronter les populaires et se saboter dès son arrivée. Parfois, dans la vie, il faut savoir être égoïste pour protéger un peu de son propre bonheur. C'est ce que son père lui a appris.

Même si, selon elle, cette règle semble surtout réservée à ceux qui n'ont pas les moyens de se permettre autre chose.

Le professeur tape finalement dans ses mains. La sonnerie s'arrête. La classe se calme peu à peu. Le cours va pouvoir commencer. Pourtant, la porte n'est toujours pas fermée. Le professeur tourne la tête vers le couloir et agite la main, autorisant visiblement quelqu'un à entrer. Quand le jeune homme franchit le seuil, un murmure immédiat traverse la salle. Aria, elle, reste figée une seconde. Lui. Ici. Comme s'il avait choisi de la suivre jusque-là.

— Bonjour à tous. Je pense qu'il est inutile de me présenter.

Il balaie la classe du regard. Puis s'arrête sur Aria. Et sourit.

— Mais je vais quand même le faire, au cas où. Je suis Ash. Et je suis le co-patron du Neptune.

Le ton change aussitôt. À la surprise générale, Ash adopte une attitude bien différente de celle qu'Aria lui avait prêtée. Plus posée. Plus professionnelle. Il parle comme un jeune homme d'affaires venu expliquer les dangers de la surconsommation d'alcool, des excès, des addictions, et de tout ce qui dérape trop vite quand on pense simplement venir « s'amuser ». Aria aurait sans doute pu trouver cette

intervention profondément ennuyeuse. Mais comme beaucoup d'autres filles dans la salle, elle ne va pas prétendre que regarder un garçon aussi beau parler avec autant d'assurance est une véritable épreuve. Finalement, lorsqu'il termine, quelques applaudissements s'élèvent dans la classe.

Puis il disparaît, et le cours commence enfin pour de bon.

— Tu sais… moi, je le connais bien.

Aria tourne la tête. Bryan la regarde avec un enthousiasme un peu maladroit, comme s'il était heureux, pour une fois, de pouvoir montrer qu'il a des relations en dehors du lycée.

— D'accord ?

— Je peux te le faire rencontrer, si tu veux.

Aria le fixe un instant, puis secoue doucement la tête.

— Non, ça ira, Bryan. Mais merci.

— D'accord…

Il baisse aussitôt les yeux. Et c'est dans ce rythme étrange, un peu bancal, un peu suspendu, que le reste de la journée se déroule.

Chapitre 2

La grande demeure est silencieuse.
Pas un bruit.

Ash est installé dans le fauteuil du vaste bureau, occupé à fouiller un ordinateur portable. Adossé au mur près de la porte, pianotant tranquillement sur son téléphone, se tient Ashley Hilf, un jeune homme au tempérament calme, à la peau sombre, aux yeux bleus, avec de courtes locks noires sur le crâne et plusieurs ear cuffs en or alignées le long de son oreille droite.

— Tu trouves ? demande-t-il.

Ash pousse un soupir, puis se laisse retomber dans le dossier du fauteuil.

— C'est bon. Il a l'air d'avoir arrêté de surveiller ce que je faisais.

— Ton père craint.

Soudain, la porte du bureau s'ouvre. Une femme au teint légèrement hâlé entre, vêtue d'une tenue de femme de ménage. Son regard se fige aussitôt en découvrant les deux jeunes hommes dans la pièce.

— Pardon… Madame Blackwood m'avait dit qu'il n'y aurait personne aujourd'hui.

Ash se lève immédiatement et se précipite vers elle alors qu'elle amorce déjà un mouvement pour repartir.

— Vous pouvez y aller, j'ai terminé.

Avec un sourire presque désarmant, il lui tend quelques billets froissés.

— Mais je n'ai jamais été là, d'accord ?

— Non, désolée. Je dois tout consigner dans mon rapport de fin de journée.

Ashley relève les yeux de son téléphone.

— Un rapport ? Sérieusement ?

Ash glisse discrètement les billets dans la poche du tablier de la femme, puis lui adresse un clin d'œil.

— Dites simplement que je suis passé récupérer une veste.

Il recule de quelques pas.

— Je compte sur vous, Madame.

Puis Ash et Ashley quittent l'étage pour rejoindre l'entrée, quand la sonnette retentit. Ash jette un rapide coup d'œil vers la porte. Et reconnaît aussitôt la silhouette qui attend sur le perron.

— Vas-y, Ashley. Je te rejoins après.

— N'oublie pas notre rendez-vous avec les Bikers. C'est important, Ash.

— Ouais, ouais.

Ashley disparaît par la porte arrière. Quelques secondes plus tard, la porte d'entrée s'ouvre sous la main d'Ash. Il s'accoude contre l'encadrement massif, un léger sourire fier aux lèvres, pendant que la jeune fille sur le perron laisse son regard glisser sur l'immensité de la propriété.

— Tu me suis ?

Aria relève brusquement les yeux vers lui. Elle reste là, bouche bée de le voir encore.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-elle, en bégayant légèrement.

Ash incline la tête, amusé.

— Ah, oui. C'est vrai, je me suis mal présenté. Ash Blackwood. Enchanté.

— Ça va, tu ne vas pas encore m'apprendre quelque chose à notre prochaine rencontre ?

— Oh ? Tu as déjà prévu de me suivre à nouveau ?

Aria lève les yeux au ciel. Ash penche légèrement la tête vers elle.

— Je gère un trafic de drogue, lâche-t-il d'un ton joueur.

— Quoi ?!

Il éclate de rire, s'avance jusqu'au seuil et referme la porte derrière lui, réduisant brutalement la distance entre eux.

— Je plaisante. Ce serait stupide de te le dire, sinon.

Aria se perd une seconde dans son regard, avant de reprendre contenance et de reculer de quelques pas.

— C'est ta moto ? demande-t-elle en désignant l'engin garé plus loin.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, la nouvelle ?

— Mon père m'a déposée. Ma mère travaille ici.

Ash comprend immédiatement.

— Hmm… la femme de ménage.

Aria détourne les yeux avant d'acquiescer d'un simple son, comme si cette précision la gênait plus qu'elle ne voudrait l'admettre. Ash ne commente pas tout de suite. Puis, d'un ton presque trop léger pour ce qu'il dit, il lâche :

— Ma belle-mère est une sorcière. Dis à ta mère de démissionner avant qu'elle ne s'épuise à en crever.

Il rouvre ensuite la porte d'entrée et fait signe à Aria de rentrer, tandis que lui s'éloigne vers la moto. Il attrape le casque posé sur le guidon.